

## LE CAMP DE CHÂLONS ET LES FOUILLES DE L'EMPEREUR

par

*Anne VATAN*

### *Résumé :*

Le rôle joué par Napoléon III dans les fouilles en Champagne est moins bien connu que celui d'Alésia, de Gergovie ou de la forêt de Compiègne. Son influence a pourtant été importante. En 1857, un camp militaire est installé à proximité de Châlons dont il prend le nom : "camp de Châlons". La région étant fertile en vestiges archéologiques, Napoléon III fait exécuter des fouilles sur un certain nombre de sites des environs du camp, sites qui ont, depuis longtemps, suscité l'intérêt des archéologues locaux (le camp d'Attila, communes de La Cheppe, Poix, Bussy-le-Château, etc.). Il visite régulièrement les chantiers de fouilles, s'informe des découvertes.

L'empereur procède également à l'achat de collections, provoquant une certaine émulation dans la recherche.

Notre propos est ici de décrire le cadre de l'époque, l'ambiance, les mentalités et l'esprit dans lesquels les fouilles ont été menées en Champagne, plus précisément dans la région du camp de Châlons, et non pas de faire une description précise des fouilles de l'empereur. L'idée est de traduire l'atmosphère dans laquelle évoluaient les acteurs sur la scène archéologique, en entrant autant que possible dans leur quotidien.

### *1. Napoléon III et l'archéologie*

On connaît le goût de Napoléon III, féru d'histoire, pour l'archéologie et le travail considérable qu'a nécessité l'élaboration de son "*Histoire de Jules César*" en deux volumes, parus en 1865 et 1866. Ce travail devant être sans reproches, il veut vérifier sur le terrain les dires de César relatés dans

“*La guerre des Gaules*”<sup>1</sup>. Il fait donc appel à l’archéologie pour confirmer les faits historiques. Les fouilles sont placées sous l’égide des meilleurs savants de l’époque réunis au sein de la Commission de la Topographie des Gaules, créée en 1857, dont le but officiel est fixé ainsi : “Etudier la géographie, l’histoire et l’archéologie nationale jusqu’à l’avènement de Charlemagne”. Sa mission est d’établir des cartes et un dictionnaire archéologique de la Gaule.

Les fouilles de grande envergure menées sur le territoire national par Napoléon III sont celles d’Alésia, de Gergovie, de la forêt de Compiègne. On connaît moins bien l’action de Napoléon III en Champagne et l’influence qu’il a pu avoir sur les fouilles dans cette région.

## 2. *Napoléon III et le camp de Châlons*

Tout commence lorsque le gouvernement français décide d’installer un camp militaire destiné à l’instruction et aux manœuvres des troupes dans la région de Châlons qui, depuis les temps les plus reculés, a été un lieu de passage pour de multiples invasions<sup>2</sup>.

En 1856, des agents de Napoléon III sont envoyés à cette fin pour explorer les grandes plaines comprises entre les rivières de la Suippe, de la Vesle et de la Noblette. L’emplacement retenu ne convient pas à l’empereur qui vient visiter le site le 25 juin 1857, car trop accidenté. Il décide de superviser lui-même les travaux d’aménagement du camp. En attendant, il le fixe définitivement sur les communes de Suippes, Jonchery-sur-Suippe, Saint-Hilaire-le-Grand, Mourmelon-le-Grand, Mourmelon-le-Petit, Louvercy, Bouy, Vadenay, Cuperly et La Cheppe.

C’est Auguste Nicaise, archéologue renommé de la Champagne, qui s’occupe des expropriations et des achats de terrain à la préfecture de la Marne. Ceux-ci représentent la somme totale de cinq millions de francs, payés directement aux propriétaires cessionnaires. La superficie est de douze mille hectares. Mais la totalité n’étant pas nécessaire dans l’immédiat aux manœuvres militaires, Napoléon III décide d’en utiliser une partie pour installer huit fermes, dites fermes impériales, à la périphérie du camp. Ce sont des fermes modèles où l’on expérimente des nouveautés, autant par rapport aux animaux qu’aux diversités de culture : machines, engrais, etc.

---

(1) J. CESAR, *Guerre des Gaules*, traduction L.-A. Constans, Paris, 1926.

(2) Pour ne citer que les dernières :

- 1792 : une armée de Prussiens envahit une partie de la France (Valmy, 20 septembre 1792)
- 1814 : les puissances de l’Europe se coalisent pour renverser Napoléon I (battu à Leipsick en Saxe en octobre 1813)
- 1815 : après le retour de Napoléon de l’île d’Elbe, nouvelle coalition contre la France qui entraîne son invasion après la défaite de Waterloo.

Deux personnes font le lien entre l'empereur et le camp de Châlons : A. de Reffy, officier d'ordonnance et directeur de l'atelier d'études de Meudon, qui traite des problèmes scientifiques, et V. Weynand, commandant le génie du camp, antenne de l'empereur dans la Marne, chargé quant à lui de transmettre les informations et de faire exécuter les ordres. On connaît leur action respective par leurs correspondances, conservées au musée des Antiquités nationales.

### 3. Napoléon III et les fouilles près du camp de Châlons

Aussitôt le camp de Châlons installé, c'est-à-dire dès 1857, Napoléon III fait exécuter des fouilles sur certains sites de la région qui ont suscité depuis longtemps l'intérêt des érudits locaux, nombreux dans la région à l'époque. Des chantiers sont ouverts sur l'*oppidum* du camp d'Attila et dans plusieurs *tumuli* : La Cheppe, Poix "Le Tombeau de Théodoric", Bussy-le-Château "La grosse Tour".

#### 3.1. Le camp d'Attila

Appelé Vieux-Châlons jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, ce site prend le nom de camp d'Attila à partir de cette date car on l'identifie alors comme étant le lieu de la bataille des Champs catalauniques, où Attila est défait par les armées d'Aetius et de Théodoric. L'origine précise et soudaine de cette attribution ne nous est pas connue, mais elle est vive dans la littérature de l'époque. Nous nous référons à Michel Chossenot pour décrire le site, puisque c'est lui qui l'a étudié le plus récemment<sup>3</sup>. C'est aujourd'hui l'une des enceintes les mieux conservées du Nord de la Gaule ; elle est située à l'ouest du village de La Cheppe et s'appuie au sud sur la Noblette. Elle est de forme ovale. Sa superficie intérieure est de vingt-deux hectares ; elle atteint une trentaine d'hectares si l'on englobe fossés et remparts. Ses dimensions sont de 554 m d'ouest en est et de 460 m du nord au sud. Le site est protégé par un rempart massif, à l'avant duquel on trouve soit un fossé, soit le lit de la rivière. Le rempart conservé est large de 21 à 22 m à la base et haut de 4,20 à 5 m ; sa circonférence au sommet est de 1765 m. Le fossé à fond plat, profond de 8 à 10,50 m, est large de 9 à 10 m à la base et de 27 à 29 m au niveau du sol. On peut penser que les matériaux extraits pour creuser le fossé ont servi à la construction du rempart.

Une occupation à la Tène finale est attestée par de nombreuses monnaies gauloises, un élément de landier en forme de tête de taureau et un fragment de passoire en bronze<sup>4</sup>. Les quelques éléments céramiques trouvés

---

(3) M. CHOSSENOT, "Recherches sur la Tène moyenne et finale en Champagne, Etude des processus de changement", dans *Mémoires de la Société archéologique champenoise* n° 12, supplément au bulletin n° 1-1997, p. 70-77.

(4) Conservés au musée des Antiquités nationales.

sont également datables de la Tène finale. La découverte de quelques autres objets nous montre que le site a pu être occupé, quoique de façon très restreinte, à l'époque gallo-romaine.

C'est un oppidum de plaine, sans doute celui des Catalaunes ou un oppidum périphérique des Rèmes.

Une fois le décor planté, retournons au XIX<sup>e</sup> siècle et à Napoléon III. Il vient six fois sur le camp d'Attila au cours de l'année de l'établissement du camp de Châlons. À chaque visite, il va d'abord se placer au point le plus haut. Lors d'un de ses passages, il dit aux ambassadeurs de Suisse et de Suède qui l'accompagnent : "Voyez donc quelle belle perspective ! Comme ce camp est bien conservé ! J'aime à venir ici pour le visiter<sup>5</sup>". Sa première visite date du 25 juin 1857, le jour même où il vient fixer l'emplacement du camp militaire de Châlons<sup>6</sup>. Ces faits nous sont relatés par Pierre-Henri Létaudin dans son "*Etude historique sur La Cheppe, le camp d'Attila et ses environs*<sup>7</sup>", publiée en 1869. Ce jour-là donc, l'empereur arrive à cheval, *incognito*, habillé en bourgeois et sans décoration, comme les membres de sa suite. Ainsi, les personnes qu'il interroge lui parlent comme à un amateur d'antiquités, venu pour avoir des renseignements sur le camp. Voici l'échange qu'il a avec l'auteur de ce livre, ancien instituteur de La Cheppe.

"C'est bien ici le camp d'Attila ?

– Oui, Monsieur.

– Y a-t-on trouvé des antiquités ?

– Oui, Monsieur.

– Quelles sont-elles ?"

Là, il relate l'éboulement de 1797 sous les pas de deux chevaux lors d'un labour.

"Quels étaient ces objets ?

– Entre autres il y avait des lances, des fers à cheval.

– Qu'en a-t-on fait ?

– On les a donnés au maréchal du lieu qui, les voyant tout décomposés par la rouille, les réduisit tous en fragments.

– Y avait-il des pièces de monnaies ?

– Non, Monsieur.

---

(5) P.-H. LETAUDIN, *Etude historique sur La Cheppe, le Camp d'Attila et ses environs*, Châlons-sur-Marne, 1869, p. 60.

(6) Cette démarche montre l'intérêt qu'il porte à l'archéologie.

(7) P.-H. LETAUDIN, *Etude historique sur La Cheppe, le Camp d'Attila et ses environs*, Châlons-sur-Marne, 1869, 134 p.

– Y a-t-il encore d'autres découvertes ?"

Létaudin relate alors des découvertes près de la porte est : une crapaudine et un pivot de porte.

"Qu'en a-t-on fait ?

– Comme des fragments dont je viens de vous parler ; on les porta au maréchal du lieu qui n'en a tenu aucun compte.

– Y avait-il des pièces de monnaies, des médailles ?

– Non, Monsieur.

– En trouverait-on dans le pays ?

– Non, Monsieur, les amateurs d'antiquités les ont ramassées.

– Vous êtes sûr que c'est le camp d'Attila ?

– C'est un camp gaulois, mais il est de fait qu'Attila l'a occupé avec une partie de son armée."

L'empereur fait pour la troisième fois la même question :

"C'est bien le camp d'Attila ?"

L'instituteur, pensant que cet homme avait peu de confiance en lui, répond :

"Monsieur, je suis l'ancien instituteur de La Cheppe ; je l'habite depuis plus de quarante-quatre ans ; la plupart des objets trouvés ici et aux environs ont été envoyés par moi, soit à la préfecture, soit au Congrès archéologique<sup>8</sup>.

– Enfin, dit Napoléon III, il n'y a pas de pièces de monnaies."

Un jeune homme, placé près de l'empereur, dit :

"M. Bourgeois, de Nantivet, en a une belle collection ainsi que des objets antiques.

– Où est Nantivet ?

– À deux kilomètres à l'est de Suippes<sup>9</sup>."

Aussitôt, l'empereur tourne bride et part au galop vers Nantivet".

### 3.2. Autour du camp d'Attila

Napoléon III repasse à La Cheppe le 6 septembre 1857 en allant visiter les *tumuli* de Bussy-le-Château. Cette fois, on connaît son identité. Il ren-

(8) Il s'agit du congrès archéologique tenu à Châlons en 1855.

(9) P.-H. LETAUDIN, *Etude historique sur La Cheppe, le Camp d'Attila et ses environs*, Châlons-sur-Marne, 1869, p. 61-62.

contre sur son passage l'instituteur Létaudin qui lui remet un volume des séances du Congrès archéologique de Châlons<sup>10</sup>.

“Il contient les renseignements que Votre Majesté m’a demandés.”

Ils repartent ensemble vers le camp d’Attila.

“À qui appartiennent les terres à l’intérieur du camp ?

– À plusieurs propriétaires.

– Et les fossés et les remparts ?

– À la commune.

– Quelle est cette éminence que nous avons vue à droite en venant par la route ?

– C’est un *tumulus*.

– À qui appartient-il ?

– À la commune.

– A-t-il été fouillé ?

– Non, Sire.

– A-t-on fouillé les parapets du camp ?

– Oui, Sire, on n’y a rien trouvé<sup>11</sup>”.

Trois jours après cette conversation, le 9 septembre 1857, Faily, aide de camp de l’empereur, écrit au maire de La Cheppe pour lui exprimer le désir qu’a Sa Majesté de faire fouiller la butte du camp d’Attila et le dernier *tumulus* qui reste sur la commune, situé à sept cents mètres au sud du camp. Ainsi, le 21 septembre 1857, vingt soldats commandés par le lieutenant Dogny et un sergent du génie de la garde impériale commencent une première campagne de fouilles. Dans le camp, ils procèdent par grandes tranchées horizontales d’un mètre de large et d’environ deux mètres de profondeur, en étayant dans les endroits où le sol menace de s’effondrer. Malgré ces précautions, les travaux sont interrompus à cause d’éboulements.

Des rapports ont très certainement été rédigés sur ces diverses explorations, mais il est à craindre qu’ils aient disparu dans l’incendie des Tuileries<sup>12</sup>.

Le 4 octobre 1857, au cours du premier mois de fouilles, l’empereur et l’impératrice, accompagnés de plusieurs maréchaux et officiers supérieurs,

---

(10) Congrès archéologique tenu à Châlons en 1855.

(11) P.-H. LETAUDIN, *Etude historique sur La Cheppe, le Camp d’Attila et ses environs*, Châlons-sur-Marne, 1869, p. 64.

(12) Incendie de 1871 ; les rapports sur Alésia y ont été détruits.

viennent visiter les fouilles. Tous entrent dans les galeries, examinent les objets découverts, qui consistent à cette époque en un pot avec cinq monnaies romaines, un pot avec un anneau d'or formé de deux fils tressés. Pour ce qui est de la fouille des *tumuli*, leur produit est traité selon les usages de l'époque : les os sont recueillis et mis dans une serviette, la poignée d'une épée placée dans une boîte en bois, une patère et les os de volaille qu'elle contient, ainsi que cinq des plus beaux vases sont envoyés par le lieutenant Dogny au camp de Châlons. S'ils plaisent à l'empereur lors d'une de ses visites, ils sont immédiatement emportés à Paris. Les autres vases que livre la fouille, mais qui sont soit fêlés, soit réduits en fragments sont rejetés dans les terres de déblais.

Les fouilles se poursuivent pendant plusieurs années sur le camp d'Attila. Napoléon III y vient régulièrement. En 1863, il est accompagné du prince de Hohenzollern, de la confédération du Rhin, et du maréchal O'Donnell, d'Espagne. Ses fouilleurs lui remettent des monnaies gauloises. Après les avoir examinées, il fait don de la plus belle au prince allemand. Le 10 septembre 1868, il vient à nouveau sur le camp d'Attila, cette fois avec le général de division Le Bœuf qui commande à cette date le camp de Châlons. Il veut visiter le musée récemment construit et qui sert de lieu de dépôt pour les objets trouvés dans les fouilles. Mais les plus beaux d'entre eux ont déjà été envoyés au musée impérial de Saint-Germain.

Les nombreuses visites de l'empereur le rendent très populaire dans la région. Il fait des dons : cinq cents francs pour les pauvres de la commune de Bussy-le-Château, huit cents francs pour l'équipement des musiciens de La Chapelle qui se sont précipités et ont joué en toute hâte lors d'un de ses passages. Il en résulte que les gens n'hésitent pas à venir lui offrir des objets, sans en connaître la nature<sup>13</sup>. Il les leur paie d'ailleurs fort généreusement : par exemple, il échange une pièce de cinq francs contre un liard à l'effigie de Louis XIV ou une pièce d'or contre une monnaie gauloise.

Si l'empereur accepte des dons, il procède aussi à des achats de collections. D'abord stockés au palais des Tuileries, ces objets vont constituer, à partir du milieu des années 1860, le premier noyau des collections de la Marne du musée de Saint-Germain.

#### 4. L'émulation autour de l'action de Napoléon III

Napoléon III provoque ainsi une émulation certaine, une impulsion supplémentaire pour la recherche archéologique, du moins pour celle de l'objet. Nous allons voir rapidement quatre exemples de collections qu'il fait acheter dans les environs immédiats du camp de Châlons.

---

(13) Ils y sont même encouragés.

#### 4.1. *La collection Counhaye*

Au cours d'un de ses voyages, Napoléon III rend visite à Jean-Baptiste Counhaye et le félicite pour sa riche collection. Il était marchand épicier et, au cours de ses déplacements en voiture attelée, en profitait pour se renseigner sur l'histoire locale. Il a fouillé en tout mille tombes.

#### 4.2. *La collection Hanusse*

De même, la collection Hanusse entre au musée de Saint-Germain. Elle représente également le produit d'un peu plus de mille tombes.

#### 4.3. *La collection Le Laurain*

Arrêtons-nous un peu plus longtemps sur l'achat de la collection Le Laurain.

Jean Baptiste Benoni Le Laurain est un personnage pittoresque, haut en couleurs. Il joue un rôle assez surprenant dans la région. Après avoir été boucher à Boulton-sur-Suippe, il devient chef de culture<sup>14</sup> de la ferme impériale du Piémont. C'est un homme cultivé, ce dont on s'aperçoit en dépouillant la nombreuse correspondance qu'il a eue avec le cabinet de l'empereur. Il écrit un français tout à fait correct, bien qu'assez affecté.

Il semble qu'il ait gagné la confiance de Napoléon III, qu'il a rencontré à plusieurs reprises à la ferme du Piémont et au château de Compiègne où il a été reçu. En fait, il abuse rapidement de la situation. Jusqu'en 1866, il procède à des fouilles en tous sens dans la région. Il se présente comme le fouilleur officiel de l'empereur, trompant les maires et les propriétaires afin de se réserver les fouilles. Il engage des fouilleurs qui portent les initiales de l'empereur. Lui-même se maquille de manière à avoir un faux air de Napoléon III. Il trafique, vend, récupère, de manière bien souvent malhonnête. Les choses tournent mal pour lui en 1866, lorsqu'il est menacé de perdre son emploi, l'exploitation agricole étant largement déficitaire. Il veut alors vendre ce qui reste de sa collection à Napoléon III. Mais les appréciations des autorités compétentes s'accumulent, peu élogieuses à son égard. Anatole de Barthélémy écrit à Alexandre Bertrand, conservateur du musée de Saint-Germain : "...pensant que vous n'aurez pas grand plaisir à voir cet individu<sup>15</sup>...". De Reffye parle même de "la répulsion que le commandant Weynard éprouve pour Le Laurain<sup>16</sup>".

---

(14) Régisseur.

(15) Lettre d'Anatole de Barthélémy à Alexandre Bertrand du 28 janvier 1867, archives du musée des Antiquités nationales.

(16) Lettre d'A. de Reffye à Alexandre Bertrand du 11 février 1862, archives du musée des Antiquités nationales.



Alexandre Bertrand va sur place pour traiter l'affaire et décrit ainsi la collection : "Je dois dire avant tout qu'il m'a été impossible de me faire une idée exacte de l'importance et de la valeur de la collection Le Laurain, que j'ai trouvée dans le plus grand désordre. C'est un mélange d'objets des époques celtique et gallo-romaine, placés confusément dans des paniers ou sur des planches couvertes de poussière, sans aucune étiquette ou indication de provenance. Le sieur Le Laurain prétend que tout est parfaitement classé dans sa tête : mais cela est douteux. Je me suis assuré de plus, que divers objets ont été distraits de l'ensemble pour entrer dans des collections particulières. Mon avis est que la collection Le Laurain n'est pas très importante, mais qu'il est important qu'il ne continue pas à gaspiller au nom de l'empereur les trésors archéologiques que contient la contrée<sup>17</sup>".

Le Laurain meurt en 1869 et la collection entre à Saint-Germain, par pitié pour sa veuve dont il existe dans les courriers des appels à l'aide pathétiques.

#### 4.4. *La collection Machet*

Le dernier exemple que nous allons voir est celui de Denis Pamphile Machet, qui profite également de l'émulation lancée par Napoléon III pour assembler une riche collection. Il est, lui aussi, un des plus zélés fouilleurs que compte la Champagne ; il employait des ouvriers, tout comme Le Laurain, son principal concurrent et qui, dit-il, lui vole ses sites. On peut lire dans une correspondance de Machet à propos de Le Laurain : "Il dit toujours du mal de moi là où y (sic) passe<sup>18</sup>". Une anecdote prouve bien cet état d'esprit. Un jour, Le Laurain, devant se rendre aux Tuileries, dit à Machet de lui confier les objets qu'il offrirait de sa part à l'empereur. L'autre, trop confiant, lui remet plusieurs objets de valeur qui sont offerts à Napoléon III par Le Laurain en son propre nom, et il empoche les deux cents francs sans en parler à son collègue. Plus tard, on s'aperçoit de la supercherie au cabinet de l'empereur et, pour le dédommager, on lui offre pour sa collection une somme plus importante que sa valeur réelle — ce qui ne fait pas l'affaire de Le Laurain qui réclame pour la sienne une somme comparable à celle de Machet<sup>19</sup>.

Denis Pamphile Machet connaîtra un sort tragique que nous nous permettons de relater ici, puisque ce fait peut avoir un rapport avec l'archéologie régionale. Le 28 avril 1867, il part de bon matin et procède à des fouilles

---

(17) Lettre d'Alexandre Bertrand du 20 décembre 1866, archives du musée des Antiquités nationales.

(18) Lettre de Denis Machet du 25 mars 1867, archives du musée des Antiquités nationales.

(19) Cette situation a entraîné une correspondance considérable.

toute la journée. Il quitte son chantier à sept heures du soir pour rentrer chez lui, chargé du produit de ses fouilles. Mais il n'arrive jamais. On est sans nouvelles de lui jusqu'au 10 mai, quand on retrouve son corps dans la grille du moulin de Tours-sur-Marne, la chemise maculée de sang. Le parquet de Reims se livre alors à une enquête. Les objets ne sont pas retrouvés et il reste dans son portefeuille une lettre d'un officier d'ordonnance de Napoléon III le remerciant, au nom de l'empereur, de l'envoi d'objets en or et en argent. On ne saura jamais ce qu'il s'est passé.

Pour terminer, il nous reste une constatation à faire. Il ne semble pas que Napoléon III ait entretenu de relations avec les sociétés savantes locales ou avec leurs membres les plus éminents<sup>20</sup>. Du moins, on n'en trouve aucune trace dans les bulletins, comme par exemple dans la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne. Cette situation est assez curieuse et une nouvelle étude pourrait être menée dans ce domaine.

---

(20) Par exemple Savy dans la Marne ou Corrad de Bréban dans l'Aube.